

26 — 1.

LE PUBLICISTE.

DUODI 12 Messidor, an VIII.

= 1^{er} Juillet, 1800.



Bulletin de l'armée de réserve. — Efforts des Anglais pour empêcher l'occupation de Gènes par les Français. — Mécontentement du général Hohenzollern contre les Anglais. — Contribution d'un million imposée à la ville de Gènes. — Lettre du général Hohenzollern au général Suchet, sur la conduite infâme des Anglais. — Détails sur le passage du Danube par l'armée du Rhin.

ITALIE.

De Florence, le 3 juin (14 prairial).

Les Autrichiens traitent la Toscane à-peu-près de la même manière que les autres pays qu'ils occupent. Comme ils sont très-riches en papier & qu'on ne peut le refuser, ils nous enlèvent tout ce qui peut être considéré comme marchandises. Les soldats & les officiers qu'on est obligé de loger, ne se contentent pas toujours de vivre aux dépens de leurs hôtes; plusieurs suivent l'exemple du général Kleinau. Après avoir passé plusieurs jours chez le marquis Ginori, qui l'a traité à ses frais, ainsi que l'état-major, ce général a emporté, en partant, le linge & la vaisselle.

Il ne reste de troupes autrichiennes en Toscane, que 1500 hommes qui sont en garnison à Livourne. Le pays est gardé par les corps de milices, où l'on n'a admis que des personnes dévouées à l'ancien gouvernement ou au parti anglais. On assure qu'un corps de troupes à la solde de l'Angleterre, doit débarquer bientôt à Livourne.

On continue à emprisonner les prétendus patriotes. Un très-grand nombre a été mis au carcan, où ils ont été exposés à toutes les insultes de la populace.

AUTRICHE.

De Vienne, le 15 juin (26 prairial).

Les camps pour l'armée de réserve (*Voyez notre feuille d'hier*) sont déjà tracés & les magasins prêts. Elle sera commandée par le général Bellegarde, & sera formée des divisions & compagnies de réserve qui se trouvent dans les provinces héréditaires, & complétée par les recrues; les divisions ont déjà reçu ordre de se rendre à leur destination. Les comitats de Hongrie se sont expliqués sur le nombre des troupes qu'ils avoient offert de fournir; ce nombre sera de 26,000 hommes. La Bohême sera protégée par un corps de 36,000 volontaires du pays. Le nouveau recrutement durera, pendant toute la guerre, d'après la teneur de la capitulation.

M. de Swietzky a été nommé, par *interim*, chargé d'affaires de notre cour à Pétersbourg, depuis le rappel de M. le comte de Cobentzel.

ALLEMAGNE.

De Ratishonne, le 20 juin (1^{er} messidor).

Suivant des lettres de Munich, du 19, tout est tranquille sur le Lech; le nombre des troupes françaises à Landsberg, Friedberg & Augsburg diminue journellement. M. le géné-

ral comte de Merfeldt est toujours posté à Andelshausen; les troupes bavaroises occupent Dachau, Pruck & Greiffenbourg, environ 8000 hommes de ces troupes sont postés le long du bac d'Amers.

De Francfort, le 25 juin (4 messidor).

On assure que l'archiduc Charles a reçu, dans sa retraite, un courier de Vienne, chargé de dépêches de l'empereur son frère, qui le prie avec instance de reprendre le commandement de l'armée impériale & d'Empire, en Allemagne. En même tems, ce prince a reçu une députation des états de la Bohême, chargés de lui annoncer que s'il retournoit à la tête de l'armée, ce royaume fourniroit volontairement une augmentation de 20 mille recrues pour la compléter.

Le prince Charles, ajoute-t-on, a été extrêmement ému de ses marques d'estime & de confiance; il a remercié affectueusement les états de Bohême, & a répondu à l'empereur, qu'il ne pouvoit consentir à reprendre le commandement de l'armée qu'aux conditions suivantes, savoir: qu'il composeroit lui-même l'état-major de l'armée; qu'il auroit carte blanche pour les opérations militaires, & que le conseil aulique de la guerre ne se mêleroit en rien du plan de campagne.

Le général wurtembourgeois, M. de Hugel, avoit reçu ordre du général Starray de défendre une hauteur: celui-ci s'étoit engagé à lui envoyer de prompts secours. Le général Hugel fit son devoir; mais les secours promis n'étant pas venus, il fut obligé d'abandonner la position. Outré de s'être vu trompé, il se rendit chez Starray, lui fit des reproches si amers, qu'il en est résulté une affaire d'honneur: ils se sont battus; Starray a reçu deux coups d'épée.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE DE RÉSERVE.

Bulletin de l'armée.

Milan, le 5 messidor an 8.

Le 3, les Anglais ont tenté un dernier effort. Ils ont réuni tous leurs moyens & ont tenu un grand conseil. Ils avoient voulu gagner plusieurs officiers autrichiens & habitans de Gènes, en répandant, selon leur habitude, l'or à pleines mains. Mais ils seront convaincus de leur impuissance & de leur foiblesse.

Willot vouloit qu'on gardât la ville. Il se proposoit d'en prendre le commandement; mais Willot ne commande qu'à des aventuriers.

L'ambassadeur d'Espagne voyant tous ces mouvemens, a

jugé à propos de quitter la ville, & de se retirer au pont de Cornegliano, au camp français, où il a passé la nuit.

Sur le soir, Willot, Assareto, le duc d'Aoste, se sont embarqués, & les Anglais, furieux contre les Autrichiens, ont levé l'ancre & sont sortis pleins de rage & de colere.

Le général Suchet a fait avec le général Hohenzollern une seconde convention, d'après laquelle la ville de Gènes a dû être remise aux troupes françaises, le 5 messidor, à la pointe du jour.

Kellermann, général de brigade, au général Dupont, chef de l'état-major-général.

Au quartier-général, le 5 messidor an 8.

Mon général, je m'empresse de vous rendre compte que la ville de Gènes ne sera évacuée que le 24 du courant. J'ai vu le général Hohenzollern, qui m'a dit avoir reçu de M. de Mélas ordre de remettre la ville & les forts de Gènes aux troupes françaises, avec les munitions & artillerie convenues, le 24 juin, à 4 heures du matin. Il m'a assuré, d'une manière à n'en pas douter, que les ordres qu'il avoit reçus, seroient exécutés par lui avec toute l'exactitude & la loyauté possible, quoiqu'il ne se soient pas caché du mécontentement qu'il éprouve de la convention, dont Mélas ne lui a pas donné connoissance.

Vous pouvez donc être tranquille sur son compte, ainsi que sur celui des anglais qui, dès hier, étoient prêts à mettre à la voile, mais qui s'en vont de fort mauvaise humeur; ils avoient la prétention de s'emparer de toutes les munitions & de l'artillerie; mais M. de Hohenzollern s'y est opposé, & a même fait marcher deux bataillons pour l'empêcher. Nous ne pouvons que nous louer de sa franchise & de sa loyauté, & les génois eux-mêmes n'ont eu contre lui aucun motif de plaintes.

Les Anglais enlèvent tout le grain qui n'est pas débarqué. Soixante mille charges de bled vont sortir de Gènes pour retourner à Livourne, quoique les négocians aient offert 6 fr. de gratification par charge. Cette fois le dépit des Anglais l'a emporté sur leur cupidité, & lord Keith a déclaré qu'il alloit recommencer plus strictement que jamais le blocus du port & de la rivière, pour se venger sur cette ville innocente, de nos victoires.

Hier, le général s'est embarqué avec un corps formé de quelques aventuriers payés par l'Angleterre. Pichegru étoit attendu incessamment; c'est du comte de Bussy que je le tiens. Gènes a été imposée à un million de contribution, & en a déjà payé 200,000.

La ville a cruellement souffert, & cependant a conservé de l'attachement pour les Français. Dès que la convention a été connue, le peuple a voulu reprendre la cocarde; il en est résulté quelques rixes qui ont été apaisées: la cocarde a été permise aux officiers de ligne.

Salut & respect, *Signé, KELLERMANN.*

Au quartier-général de Gènes, le 25 juin 1800.

Copie de la lettre écrite au général Suchet, lieutenant du général en chef, par M. de Hohenzollern, commandant les troupes impériales à Gènes.

Lieutenant-général commandant, le général-major, comte de Bussy, m'a fait connoître vos procédés envers nous; il ne fait que réaliser l'idée que j'avois conçue d'un militaire de votre sorte. Il ne me reste que le desir de vous témoigner ma reconnaissance, & faire demain votre connoissance à ma sortie de Saint-Pierre-d'Aréna.

Vous m'offrez un officier d'état-major; vous m'obligez infiniment en voulant bien l'envoyer à Vellaggio, où il trouvera le capitaine Geppert, qui a eu l'honneur de vous faire sa cour hier, & qui est chargé de faire tracer les camps pour demain & de se porter toujours d'un jour en avant. Cet officier que vous avec la bonté de destiner pourroit, d'accord avec le capitaine Geppert, lever tous les différends & m'indiquer qu'il est envoyé pour cela à ma demande; car on se refuse déjà, à Novi, de nous dériver le bois sans vos ordres, & je n'aimerois pas d'avoir des discussions de ce genre-là. J'ai aussi l'honneur de vous envoyer copie de l'ordre que j'ai reçu hier.

Cela ne portera pas de changement à ce que j'ai dit; aussi bien il existe d'autant moins de vivres, que les Anglais, à mon insu, ont fait sortir avant-hier, la nuit, trois vaisseaux, qui étoient chargés, & que je comptois partager.

Toutes mes réclamations ont été vaines, & on se borne à me nier le fait.

J'ai l'honneur d'être, avec une considération aussi haute que distinguée,

Lieutenant-général,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

Signé, le comte de HOHENZOLLERN, lieutenant-général & commandant-général.

Convention faite pour l'occupation de la ville de Gènes & de ses forts, le 5 messidor, an 8, ou 24 juin 1800, conformément au traité fait entre les généraux en chef Berthier & Mélas.

Les commissaires & officiers, munis d'ordres du général Suchet, pourront entrer demain à huit heures. — *Convenu.*

Les forts extérieurs seront occupés par les troupes françaises à trois heures du soir. — *Convenu.*

Les trois ou quatre cents malades qui ne sont pas transportables, auront les mêmes soins que ceux des troupes françaises. — *Convenu.*

La flottille restera dans le port jusqu'à ce que les vents lui permettent de sortir. Elle sera neutre jusqu'à Livourne. — *Convenu.*

A quatre heures du matin, le 5 messidor (24 juin), M. le comte de Hohenzollern sortira avec la garnison. — *Convenu.*

Les dépêches, les transports de recrues & de bœufs qui arriveront après le départ, seront libres de suivre l'armée autrichienne. — *Convenu.*

Sur la demande de M. le général comte de Hohenzollern, il ne sera point rendu d'honneurs à sa troupe. — *Convenu.*

Signé, le comte de Bussy, général-major, fondé de pouvoir de M. le comte de Hohenzollern.

Cornegliano, le 5 messidor, an 8 de la république française, ou 22 juin 1800.

Le lieutenant-général, *Signé, L. G. SUCHET.*

ARMÉE DU RHIN.

Extrait d'une lettre du quartier-général de Wetzhausen, le 1^{er} messidor, an 8.

Le quartier-général est parti de Memmingen, le 27 prairial, pour Krombach, & le 28 il a été transféré de Krombach à Edelstetten, où nous n'avons rien trouvé. C'est un petit village, composé de pauvres cultivateurs, dont les cabanés entourent une assez belle abbaye de femmes, située dans une plaine immense. Les religieuses n'avoient pas jugé à propos d'attendre notre armée.

Hier nous avons reçu l'ordre de partir, à six heures du

soir, pour Wettenhausen, où il y a encore une abbaye extrêmement riche; mais comme elle est composée de chanoines réguliers, ceux-ci n'avoient pas le même motif d'éloignement que les religieuses d'Edelstetten. On se comporte en général assez bien avec les habitans; mais comme ils sont ruinés & triplement ruinés, cette circonstance, à laquelle se joint souvent de la mauvaise volonté, leur attire quelquefois de mauvais traitemens, non pas seulement des militaires, mais sur-tout de la part de cette foule de vivandiers, de charretiers & de domestiques qui suivent l'armée.

Hier matin, il est arrivé un accident assez fâcheux, qui prouve combien il est dangereux de voyager seul dans un pays dont les habitans sont aigris par les horreurs de la guerre.

Le commissaire-ordonnateur en chef ayant le projet d'aller d'Edelstetten à Augsbourg, avoit envoyé en avant un de ses secrétaires pour faire son logement. Ce jeune homme, qui étoit parti à quatre heures, a été assassiné à une lieue & demie du quartier-général. L'ordonnance, qui est passée une heure après, a trouvé le cadavre à vingt pas de la route, dans un bois. Le cheval sur lequel ce jeune homme étoit monté, avoit également reçu plusieurs coups de feu, & étoit resté sur la place.

Jugez par-là si les derrières de l'armée présentent quelque apparence de sûreté.

On ne conçoit rien aux opérations, & le plan de Moreau déroute les plus vieux tacticiens.

Extrait d'une autre lettre d'un officier de l'armée.

Burgau, le 1^{er} messidor.

L'armée a remporté hier une victoire qui force les Autrichiens à abandonner le poste important d'Ulm.

Un camp retranché, une position forte par elle-même & par des travaux immenses, un fleuve à passer devant une armée entière, tels étoient les obstacles que nous avions à vaincre. Il falloit, outre cela, conserver notre communication avec la Suisse, & nous placer de manière à fermer le chemin aux troupes que Kray eût voulu faire descendre en Italie, & à pouvoir nous-mêmes correspondre avec l'armée du premier consul. Pour conserver ces avantages & prévenir les difficultés que lui présentait la position de l'ennemi, le général Moreau a été obligé de manœuvrer; il l'a fait, tantôt avec prudence, tantôt avec hardiesse, toujours avec art. M. de Kray sentoit que sa force étoit dans l'appui d'Ulm, & ne l'abandonnoit point. Il s'y hasarda cependant le... du mois dernier; il attaqua avec 30,000 hommes le corps de gauche, commandé par le général Richepanse: la division du général Ney passa seule sur la gauche de l'Iller où se donnoit le combat; & ces deux généraux, à la tête de 18,000 hommes au plus, culbuterent l'ennemi; six pièces d'artillerie & 2000 prisonniers restèrent entre leurs mains. Augsbourg avoit été occupé avant ce combat par le général Lecourbe, qui le quitta pour venir se joindre au reste de l'armée qui prévoyoit une action générale: cette ville fut ensuite réoccupée par le même général.

Enfin les nouvelles de l'armée de réserve nous l'annonçant dans la position la plus avantageuse, & le prince de Reuss, qui commandoit un corps dans les Grisons, s'étant fait battre par nos flanqueurs de droite, commandés par le général Molitor, le général en chef a fait serrer l'ennemi; toute l'armée s'est rapprochée du Danube, s'étendant depuis Illeraichheim jusqu'à Blintheim, où hier enfin le corps

d'armée du général Lecourbe passa ce fleuve en remontant sur la rive gauche; il s'empara des ponts de Hochstet, de Dillingen & de Laningen.

Le général en chef arriva au moment où le passage s'effectuait; les ennemis avoient déjà été culbutés; cependant ne les trouvant pas assez éloignés, il fait rassembler la cavalerie du centre & celle du général Lecourbe; elle est suivie de notre artillerie légère; elle charge & renverse tout ce qui ose l'attendre pendant trois lieues. Jamais nos troupes n'ont montré un courage plus héroïque. Deux escadrons de carabiniers rencontrent deux bataillons; ils ne daignent pas les charger, & les menacent seulement de les sabrer s'ils ont l'audace de tirer un coup de fusil; ils culbutent ce qui est en avant, & au retour ils ramènent devant eux ces bataillons, à-peu-près comme l'on conduit un troupeau. Un officier du général Lecourbe menace un colonel de lui passer son sabre au travers du corps s'il ne se rend pas avec son régiment, & le régiment met bas les armes. Un nageur, après avoir passé le Danube, saisit un obus & menace de le lancer au milieu d'une garde de vingt hommes s'il ne se rendent pas; la garde fuit, & le nageur rejoint par quelques-uns de ses camarades nuds comme lui, s'armant de fusils autrichiens & forcent la garde à la tête du pont dont ils viennent de s'emparer. Je ne pourrais vous citer tous les traits de bravoure; il faudroit faire le journal de tous nos officiers & de chacun de nos soldats. La présence & l'exemple du chef augmentent encore, s'il est possible, l'audace de nos braves.

Cette journée brillante est une de celles dont les résultats seront les plus avantageux. Quatre mille prisonniers, quatre-vingt pièces de canon, quatre drapeaux, trois à quatre cents voitures, 600 chevaux de cavalerie & des bagages, sont les fruits de notre triomphe.

Du 5 messidor. — L'ennemi abandonne Ulm avec une faible garnison; il est en pleine retraite par Nordlingen: il n'a pas jugé à propos d'ajouter une nouvelle défaite à toutes celles qui marquent pour lui chaque époque de la campagne. En effet, nous n'avons pas encore eu un échec; chaque fois que nous avons eu une affaire, elle a été pour nous une victoire, & le général peut dire qu'il a plus de peine à forcer l'ennemi au combat qu'il n'en a à le vaincre.

M. de Kray nous a fait part d'un armistice conclu à l'armée d'Italie: le général lui a répondu qu'il n'avoit reçu aucun ordre. Ainsi, jusqu'au moment où le courrier d'Italie va arriver, nous allons faire tous nos efforts pour avancer en Bavière.

Le général en chef est à Dillingen, & le général Lecourbe à Hochstet.

Il est passé ici, le 2, 3250 prisonniers.

De Paris, le 11 messidor.

La première liste des souscripteurs pour le monument à élever à la mémoire du général Desaix, vient d'être publiée; le montant des souscriptions est de deux mille neuf cent soixante-dix francs.

— Le sénat conservateur discutera le 18 la question de savoir si & comment ses membres assisteront à la fête du 14 juillet.

— Il s'est passé hier un événement assez extraordinaire dans la ci-devant église de S.-Roch. Pendant la célébration des mariages, & au moment où le magistrat alloit unir un jeune homme à une jeune personne qu'il conduisoit à l'autel de

Phymen, une femme a fendu la foule, & est venue jeter pour ainsi dire, au pied de ce jeune homme, un enfant d'un an. L'action de cette femme, que le désespoir d'être trompée lui a sans doute inspirée, a occasionné un moment de tumulte. Cependant la cérémonie s'est achevée, & le mariage a été conclu.

— La seconde armée de réserve s'organise rapidement à Dijon : le général Brune la commande en chef ; le général Mathieu Dumas en est chef d'état-major.

— Le général Moreau a déclaré à l'électeur de Bavière, que la première condition de la neutralité qu'il demandoit, étoit le paiement de quatorze millions à l'armée française.

— On avoit annoncé des mémoires sur la vie de Beaumarchais, écrits par lui-même, & qui devoient paroître bientôt. Un ami, autorisé par la famille, déclare que jamais Beaumarchais n'a rien laissé de semblable, quoiqu'il en ait été long-temps sollicité ; & que s'il paroît quelque mémoire sous ce titre, ce sera un nouveau mensonge imprimé.

— Cinq charrettes chargées de militaires se dirigeant sur Digne, ont été attaquées, le 20 prairial, par une vingtaine de scélérats armés, qui ont dépouillé la plus grande partie des militaires, fusillé un officier, un grenadier, un autre soldats, & blessé un quatrième.

— Il est arrivé à Anvers une si grande quantité de marchandises coloniales, que dans l'une des dernières décades les sommes payées à la douane se sont élevées à 400,000 fr. On peut juger par là de l'importance de l'ouverture de l'Escaut pour la France.

— Il est question en Hollande de rapporter les loix qui défendent l'exportation de toutes sortes de grains ou farines ; on espère par-là rappeler l'abondance. Déjà le pain a subi une baisse dans cette république, depuis qu'on s'est occupé de cet objet dans la première chambre.

— Le général Kray est malade. Le comte de Cobentzel est aussi fort malade ; on désespère de sa vie.

— Tous les journaux allemands ne parlent que des armées de réserve qui se forment en Autriche. C'est un peu tard. L'un d'eux annonce même que trente bataillons d'infanterie se rassemblent sur l'Inn, & que 10,000 hommes de cavalerie de la levée hongroise, réunis près de Presbourg, doivent s'avancer pour soutenir cette armée.

— On ne croit pas en Allemagne que l'archiduc Charles vienne à l'armée.

— La plupart de nos feuilles se sont trompées sur le jugement des officiers wurtembourgeois qui ont rendu la forteresse de Hohentweil. Le major Wolff, ainsi que le général Billinger, ont été condamnés à mort. La sentence a été commuée. Le premier a été déclaré infâme ; le bourreau lui a cassé l'épée sur la tête & arraché les épaulettes. Il est condamné à une prison perpétuelle. Il est, pour le moment, à Helleinstein, près de Heidenheim. Billinger est cassé & ses biens saisis. Il est pour dix ans à la forteresse d'Asperg : les autres officiers sont également cassés.

— L'Angleterre continue de recruter en Allemagne. Le petit prince de Löwenstein-Werthum vient de mettre à la

solde de Pitt un corps de huit cents hommes. Le prince de Hohenlohe-Schillingsfurt refuse de fournir son contingent à l'armée d'Empire.

— Les Anglais ont exigé du roi de Naples qu'il revint dans sa capitale pour y prévenir la domination du commandant de la garnison russe. Paul I^{er}, mécontent de ces soupçons, a rappelé le comte de Murskin, son ambassadeur à Naples.

— On attend cette nuit le premier consul à Paris. Le ministre de l'intérieur a reçu aujourd'hui un courrier qui apportoit une lettre signée du citoyen Bourienne, datée de Lyon le 9 de ce mois.

— On a reçu de très-heureuses nouvelles de l'armée de Moreau. Les Français ont pris Nording ; ils sont maîtres des postes qui entourent Ulm ; les Autrichiens n'ont plus qu'une faible garnison dans cette place.

Bourse du 11 messidor.

Amsterdam.....	Tiers cons.....	35 fr. 88 fr.
Idem cour.....	Bons $\frac{3}{4}$	1 f. 60 c.
Hamb.....	Bons pour l'an 8.....	87 fr. 00 c.
Madrid.....	Syndicat.....	68 fr. 50 c.
Madrid effect.....	Coupures.....	68 fr. 50 c.
Cadix.....	Or fin.....	105 f. 25 c.
Cadix effect.....	Ling d'arg.....	50 f. 17 c.
Gènes effect.....	Portugaise.....	94 f.
Livourne.....	Piastre.....	5 f. 25 c.
Bâle.....	Quadruple.....	79 f.
Lyon.....	Ducat d'Holl.....	11 f. 45 c.
Marseille.....	Guinée.....	25 f. 50 c.
Bordeaux.....	Souverain.....	54 f. 25 c.
Montpellier.....		
Rente provis.....		

Café Martinique, 2 fr. 50 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 cent. — Café Bourbon, 2 fr. 5 c. — Café Moka, 00 fr. 00 c. — Sucre d'Orléans, 1 fr. 65 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 65 c. — Sucre d'Anvers, 1 fr. 60 c. — Rafinée, 1 fr. 95 c. — Sucre pilé, 1 fr. 95 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 40 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 00 c. — Sucre brut, 60 à 85 c. — Poivre de Hollande, 2 fr. 00 c. — Poivre anglais, 2 fr. 10 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 80 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 80 c. — Coton du Levant, 2 fr. 80 c. — Coton de Fernambourg, 5 fr. 25 c. — Coton de St-Domingue, 0 fr. 00 c. — Huile d'olive, 1 fr. 35 c. — Eau-de-vie $\frac{3}{4}$, 295 fr. — Cognac 22. deg., 250 fr. — Montpellier, 22 deg., 205 fr. — Potasse d'Amérique, 90 fr. — Potasse de Dantzick, 75 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 10 c.

Nouvelle Médecine domestique, tirée principalement des végétaux de France ; par J. P. Buchoz, médecin, 2 vol. in-12. Prix, 5 fr. & 6 fr. franc de port. A Paris, chez Cordier & Legras, imprimeurs, rue Galande.

Cet ouvrage est non-seulement utile aux jeunes médecins, mais aussi aux pères de famille, qui, sans avoir souvent recours aux gens de l'art, y trouveront la manière de traiter, avec les plantes les plus communes, au moins trois cent cinquante maladies, classées suivant l'ordre alphabétique de leurs noms ; & pour ne rien laisser à désirer, on a joint à cet ouvrage la liste & le système des plantes par leurs vertus, la nomenclature de celles connues dans les pharmacies sous le nom d'espèces ; & enfin, les indigènes qui peuvent remplacer les exotiques, &c. &c.